

Inga Römer
Professeur des universités
Département de philosophie
Laboratoire PPL
inga.roemer@univ-grenoble-alpes.fr

**Rapport préliminaire sur la thèse de doctorat
de Mme Erika Natalia MOLINA GARCÍA
« Phénoménologie du toucher : Lectures éthiques de paradigmes
discontinus »**

La thèse de doctorat de Madame Erika Natalia MOLINA GARCIA a 620 pages, dont 37 pages de bibliographie et deux pages d'un résumé en langue française et en langue anglaise. Le sujet de la thèse est une « phénoménologie du toucher » qui serait à développer à partir de la tradition philosophique, notamment phénoménologique, mais pas seulement, ainsi qu'à partir de diverses pratiques performatives dans lesquelles le toucher assume un rôle à chaque fois particulier. Cette phénoménologie du toucher ne se comprend pas comme une phénoménologie d'un domaine particulier parmi d'autres, mais sa prétention est de renouveler « la » phénoménologie tout court pour en faire une phénoménologie qui s'appuie fondamentalement sur le toucher.

La structure de la thèse n'est pas simple et un premier regard sur la table de matière risque de laisser le lecteur perplexe. Pourtant, c'est la thèse de la thèse qui lui donne sa forme inhabituelle. La « phénoménologie du toucher », envisagée par l'auteure, est une phénoménologie discontinuiste au sein de laquelle l'époque est comprise comme une interruption toujours renouvelée. Cette idée d'une phénoménologie discontinuiste justifie pour l'auteure la forme de la thèse : le plan d'une « suite philosophique » est interrompue toujours à nouveau par le plan d'une « suite performative » (p. 50). Les deux « suites » se superposent, au lieu de suivre l'une à l'autre.

La « suite philosophique » a cinq parties, intitulées « Introduction », « Méthodologie », « Difficile discontinuité », « Expeausitions » et « Actualité publique du toucher : survie et capitale ». Dans cette suite, l'auteure soutient son propos d'une « nouvelle phénoménologie », qu'elle appelle « post-phénoménologique » et qui s'appuie sur une méthode discontinuiste de l'époque, essentiellement comprise comme rupture. Pour approfondir cette idée d'une phénoménologie discontinuiste, elle tâche d'approfondir la notion du

discontinuité à l'aide de la pensée religieuse traditionnelle d'Inde comme celle-ci était analysée par Lilian Silburn, du matérialisme aléatoire de Louis Althusser ainsi que de la lecture que Judith Revel a fait de la pensée de Michel Foucault. La suite de l'étude est consacrée à la notion du toucher, qui est abordée à partir d'un toucher cosmologique et d'un toucher animique chez Aristote, ainsi qu'à partir de la notion de la sensibilité en phénoménologie, plus précisément chez Husserl, Straus, Merleau-Ponty et Levinas. Ce versant philosophique se termine avec une redéfinition de la notion d'expérience à partir du toucher. Pour développer cette notion d'expérience, l'auteur aborde plusieurs analyses disciplinaires du toucher, comme la thérapie du toucher, avec Didier Anzieu, la physiologie du toucher, les recherches sur les mécanorécepteurs C à bas seuil, et une sociologie du toucher.

La « suite performative » a dix parties qui traitent des champs aussi divers comme le travail chorégraphique de Merce Cunningham, le tango, des performances d'art somatique et la tactilité dans les institutions muséales, mais aussi de la notion du hasard et des motivations psychiques d'un prétendu penchant vers le continuisme dans la tradition philosophique.

La phénoménologie, envisagée par l'auteure à partir de ce champ divers d'analyses, est une phénoménologie du toucher comme projet philosophique, qui ne se limite pas à une étude théorique du toucher, mais qui se déploie aussi dans une pratique engagée somatiquement. En raison de cela, l'auteur déclare qu'elle exprime son projet « encore dans un langage académique, mais peut-être au bout de ce type de chemin » (p. 13).

La thèse avance une thèse ambitieuse, voire audacieuse, lorsqu'elle tâche de renouveler la phénoménologie, voir la philosophie, à partir du toucher. Cela est un propos d'une grande envergure et d'un intérêt important. La recherche de nouveaux chemins en phénoménologie, qui vont jusqu'à la prise en compte des pratiques du toucher, sont à même de nourrir la réflexion prête à prendre des chemins plus inhabituels. La thèse témoigne d'une ambition philosophique personnelle qui inspire les recherches sur le toucher tout au long des analyses diverses de l'étude.

En dépit de ces mérites clairs, quelques réserves peuvent surgir par rapport au contenu et par rapport à la forme de la thèse. Il y a une certaine tendance de mettre « toute la philosophie européenne » (p. 26) dans le même sac (de l'ontologie et du continuisme) pour la rejeter en faveur d'une toute autre pensée ; une tendance similaire se trouve dans des tournures qui parlent de « les branches universitaires usuelles » (p. 235), comme s'il y avait une seule habitude académique à laquelle on pourrait s'opposer. Par ailleurs, le grand nombre d'auteurs et de traditions abordés – même si sous un fil conducteur clair – évoque le risque d'une certaine fragmentation, voire dispersion de l'argument. D'une part, cette démarche ne permet guère de rentrer dans les détails de l'œuvre de chaque auteur abordé ; d'une autre part, il n'est pas entièrement sûr,

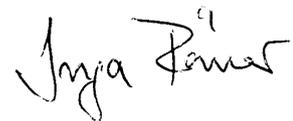
si (et si oui, comment) des auteurs si différents peuvent néanmoins contribuer ensemble à la « phénoménologie du toucher » recherchée par l'auteure.

La structure de la thèse, qui suit les deux « suites » entrelacées, est inhabituelle, mais elle est bien justifiée. Néanmoins, on peut constater des difficultés formelles dans le détail. Le style est particulier, en ce qu'il y a le plus souvent des alinéas très courts, qui ne comprennent pas plus qu'une ou deux phrases. Même si ce choix est certainement dû à la forme « discontinuiste » envisagée, il a l'effet que le lecteur ne peut pas facilement se repérer dans la structure de l'argument. Par ailleurs, l'auteure déclare de traduire toutes les œuvres de langue étrangère elle-même, ce qui ne correspond pas à la pratique bien justifiée d'utiliser les traductions officielles en les modifiant si nécessaire. Finalement, la bibliographie contient des irrégularités. Un exemple est l'entrée avec les œuvres de Husserl dans la section « Corpus primaire » : « Chose et espace » en traduction française prend la première place, puis trois livres de Husserl en langue allemande sont évoqués, pour finir avec « Ding und Raum » en allemand et « La Crise... » en français.

Malgré les difficultés évoquées, la thèse a le grand mérite de mettre au jour l'importance du toucher pour la phénoménologie et de l'explorer non seulement avec des moyens textuels, mais aussi à l'aide des pratiques performatives.

Avis favorable pour la soutenance.

Grenoble, le 22 novembre 2018



Inga Römer